

“La ville de sable”

Silvina Ocampo, *Las repeticiones*, 2006

La ville de sable noircie par l'eau, resplendissait dans l'après-midi. Des tours, surmontées de hauts minarets, des ponts, des arcades parfaites projetaient leurs ombres sur les chemins et le fleuve écumant qui entourait le fort. Aucune branche de tamarin arrachée aux proches arbustes afin d'imiter l'ombrage des arbres n'ornait les jardins imaginaires qui s'étendaient, arides, au pied de quelques demeures. Abruptes, les falaises finissaient à pic dans l'eau où de sa blancheur, l'écume imitait la neige. La lumière découpait la forme morbide des fenêtres et des portes en de sombres rectangles. Les proportions si exactes de cette ville de sable attiraient l'attention des baigneurs qui marchaient au bord de l'eau et s'arrêtaient pour la contempler. Certains s'agenouillaient, d'autres se couchaient et en inclinant la tête, en clignant de l'œil et depuis un angle horizontal, ils pouvaient admirer la perspective des rues, ramenée à l'échelle de la taille humaine ou de la vision de l'œil qui regardait.

- On dirait une ville antique, disait un homme qui vendait du café.
- Elle mériterait un prix, dit un invalide sur une chaise roulante.
- Regarde, regarde, dit une femme à une autre, si nous étions de la taille d'une fourmi, nous tremblerions de peur dans cette ville. On dirait qu'elle est vraie. De quelle époque peut-elle être ? je ne la situe dans aucune en particulier.
- Je n'y connais pas grand-chose en style, mais si Marcos était là !
- Les enfants sont géniaux. Comment ont-ils pu construire ce monde qui correspond à une autre civilisation, et dont les édifices sont peut-être identiques à ceux qui ont existé. Continua une autre, coiffée d'un bonnet en plastique. Ou peut-être est-ce une civilisation qui existe sur la lune ?
- Qui t'a dit qu'il s'agissait d'enfants ? Ce pourrait être des adultes qui se seraient amusés à faire des constructions.
- Je ne crois pas. Insista l'autre. Seul un enfant est capable de tant d'ingéniosité.

Aucune petite pelle, aucun seau ni petits moules qui pussent indiquer la présence d'enfants. Elles s'en allèrent.

- Ben merde alors, que c'est bien fait. Dit un enfant.

A quelques mètres de cette ville si bien proportionnée qui donnait l'illusion d'être gigantesque pour quiconque la regardait en faisant abstraction de tout ce qui l'entourait, hormis le sable et la mer, Elena et Margarita se reposaient sous l'ombre d'un parasol. C'était le mois de janvier, et dans les arbres proches de la côte, on entendait chanter les grillons. Dans un panier, il y avait des provisions pour le pique-nique. Elena avait fait une tarte au citron, Margarita des feuilletés à la viande et aux olives. Le bain de mer fut court parce qu'Elena et Margarita qui attendaient leur premier enfant, enceintes de huit mois, ne voulaient pas exhiber leur ventre proéminent. Ensuite, enveloppées dans leur serviette, elles lavèrent les assiettes, les verres et les couverts dans la mer et s'allongèrent pour dormir sur deux nattes qu'elles avaient étalées sur le sable humide.

- C'est vrai que tu l'as entendu parler ? demanda Margarita.
- Oui, c'est vrai et le mien a répondu tout de suite, s'exclama Elena.
- Qu'ont-ils dit ? Moi, je les ai entendus comme dans un murmure : « Il faut que cette la ville de sable soit la plus belle » » ont-ils dit, chacun son tour.
- C'est pour ça que nous avons fait cette ville inexplicable ? Je crois qu'ils nous ont indiqué peu à peu ce que nous devons faire.
- Il faisait si chaud – gémit Elena.
- J'en ai eu de la fièvre – dit Margarita.
- Les gens ont cru que c'étaient des enfants qui avaient construit la ville.
- Et ils avaient raison – exclama Margarita.

Elles s'endormirent.